

Nice dans l'histoire

Rares sont les villes où une présence humaine est attestée depuis près de 400 000 ans. C'est le cas de Nice avec le site de Terra Amata (alors sur une plage) où les traces d'un campement préhistorique ont été mises à jour.

De la préhistoire à l'antiquité

La grotte du Lazaret et d'autres découvertes éparses sur le terroir niçois montrent un peuplement continu, mais bien sûr fort modeste. Plusieurs siècles avant Jésus-Christ, une tribu ligurie, les Védiantiens s'installe sur les collines de Cimiez et du Château. Si le commerce avec les Grecs remonte au VI^e siècle av. J-C, c'est seulement entre les IV^e et II^e siècle av. J-C que des Phocéens venus de Massalia (Marseille) créent Nikaïa (la Victorieuse) d'où Nice tire son nom. Son emplacement correspond probablement à une partie du Vieux-Nice, à proximité de la mer. Au début de notre ère, les Romains fondent la cité de Cemenelum (Cimiez), capitale de la province des Alpes-Maritimes, détrônée par Embrun au III^e siècle.



Les temps obscurs

Après la chute de l'Empire Romain débute une période extrêmement confuse avec les grandes invasions. La renaissance carolingienne est marquée par la création de l'abbaye de Saint-Pons (emplacement actuel de l'hôpital Pasteur) qui jouera un rôle très important à Nice et dans toute la région, en particulier durant le Moyen-Âge.

Après le traité de Verdun (843), Nice fait partie de divers royaumes, notamment de Provence puis de Bourgogne.

En 948, le roi Conrad nomme des comtes pour diriger la Provence. L'un d'eux, Guillaume le libérateur, en chassant les Sarrasins en 972 (ils ont ravagé Nice en 813) se libère de la tutelle bourguignonne.

Le Moyen-âge

Désormais, pendant cinq siècles, la Provence est un état indépendant même si nominalement elle est dans le saint Empire Romain Germanique. À partir du Ve siècle, il y a un évêque à Nice (ainsi qu'à Cemenelum, mais avec l'abandon de la ville romaine pour la colline du château, plus facile à protéger, son évêché disparaît). Nice est dirigée par une famille seigneuriale qui abandonne ses droits à l'évêque et aux consuls au milieu du XII^e siècle. Car dès 1144, la modeste cité confinée sur la colline du château est administrée par les consuls. Par ailleurs la puissante république de Gênes souhaite s'emparer du pays niçois, et une partie des habitants (en particulier les marchands) lui est favorable. Mais ce projet échoue. Au XIII^e siècle se développe la ville basse, enserrée entre la mer et le Paillon, l'actuel Vieux-Nice.

La dédition de Nice à la Savoie



Acte de dédition de 1388 (peinture du XIX^e siècle)

Chef lieu de viguerie, forte de son rôle militaire avec le château qui domine la colline du même nom, Nice est parfaitement intégrée à la Provence. La ville jouit d'une période de paix jusqu'à la guerre civile (1382-1388) entre les partisans de Louis d'Anjou et ceux de Charles de Duras. Ils se disputent le royaume de Naples et la Provence, héritage de la fameuse reine Jeanne. Les principales familles niçoises et en particulier les Grimaldi de Beuil, sont adversaires des Anjou, qui cependant l'emportent dans le reste de la Provence. Les Duras ne pouvant les secourir les Niçois, ces derniers se placent sous la protection du Comte de Savoie Amédée VII. Le 28 septembre 1388, les consuls de Nice signent l'acte de dédition et reconnaissent la souveraineté du Comte, qui arrivé la veille à l'abbaye de Saint-Pons, confirme les libertés et privilèges de la ville. Désormais Nice et la partie de la Provence située à l'est du Var appartiendront à la Maison de Savoie jusqu'en 1860 à l'exception de courtes périodes. Nice sera la capitale des Terres Neuves de Provence, appelées à partir de 1526, Comté de Nice. En 1482, le Var devient frontière avec la France à la suite du rattachement de la Provence à la France.

Renaissance et temps baroques

Les ducs de Savoie seront alliés de Charles Quint contre les prétentions françaises dans la péninsule durant les guerres d'Italie. En 1538, le fameux congrès de Nice réunit Charles Quint, François Ier et le Pape Paul III (le seul à résider à Nice). Il aboutit à une trêve de dix ans. Mais en 1543, Turcs et Français font le siège de Nice, s'emparent de la ville mais ne parviennent pas à prendre le château, grâce à l'action peut-être légendaire de Catherine Ségurane. Pour mieux défendre la ville, les ducs de Savoie font élever une citadelle qui couvre la totalité de la colline du château. La cathédrale et la population sont transférées dans la ville basse. Au début du XVIIe siècle, le duc Charles Emmanuel Ier prend deux décisions importantes : la création du port franc en 1612 et la création du Sénat (cour de justice) en 1614. La vieille ville prend peu à peu son aspect actuel avec la prédominance de style baroque (le Jésus, la Cathédrale, le Palais Lascaris etc.)

À deux reprises (1691-1696 et 1705-1713) Louis XIV s'empare du Comté de Nice. En 1706, il fait raser la citadelle et les murailles. Les ducs de Savoie règnent sur la Sardaigne à partir de 1720. Au XVIIIe siècle, la ville se développe à ses deux extrémités : la place du Palais, les actuelles rues Saint-François-de-Paule et Alexandre Mari d'une part, la place Garibaldi et le port (creusé à partir de 1750) d'autre part. L'architecture baroque continue de triompher (son chef d'œuvre étant la chapelle de la Miséricorde).

Les premiers hivernants anglais arrivent au milieu du siècle et sont de plus en plus nombreux jusqu'à l'invasion des troupes révolutionnaires françaises en 1792.

La Révolution et l'Empire

La Convention vote le rattachement de Nice à la France le 31 janvier 1793 et peu de temps après le département des Alpes-Maritimes, dont Nice sera le chef-lieu. Cette période est marquée par trois séjours de Bonaparte préparant la conquête de l'Italie.

Restauration sarde

En 1814, le Traité de Paris rend Nice à la Maison de Savoie. Les Anglais reviennent peu à peu ainsi que d'autres hivernants de différentes nationalités. À partir de 1832, le Consiglio d'Ornato donne à la ville une remarquable unité stylistique (port, place Masséna). Nice se développe lentement sur la rive droite du Paillon et le long de la route de France et de la promenade des Anglais (1822). Le roi Charles Albert veut chasser les Autrichiens du Nord de l'Italie : il sera battu à Novare, et en 1849, il doit abdiquer. Son successeur, Victor Emmanuel II et son ministre Cavour, se tournent vers Napoléon III. En contrepartie de son soutien militaire, lors des entretiens de Plombières (juillet 1858) et de la convention secrète de Paris (16 décembre 1858) naît le projet de rattachement de la Savoie et du Comté de Nice à la France. À Nice, pro-Français et pro-Italiens menés par Garibaldi s'affrontent.

Les 15 et 16 avril 1860, 6810 des 7912 électeurs inscrits à Nice (tous les hommes de plus de 21 ans) se prononcent sur le rattachement de Nice à la France.

Nice française

Le 11 juin, un décret impérial promulgue le traité de rattachement et le 12 un sénatus consulte proclame l'application des lois françaises. Nice devient la préfecture du nouveau département des Alpes Maritimes. En 1864, l'arrivée du chemin de fer augmente considérablement l'essor touristique. De 23 000 habitants en 1815, la population est passée à près de 50 000 en 1861 et elle dépassera les 140 000 en 1911. Nice accueille une importante émigration italienne.

Des aristocrates et des grands bourgeois niçois gèrent la ville : Malausséna sous le second Empire, Raynaud, Borriglione, Gilly, Alziary de Malaussène, Sauvan sous la IIIe République. Les séjours des souverains, en particulier de la reine Victoria à la fin du siècle, donnent à la ville un prestige international. Après la première guerre mondiale, Jean Médecin, maire de Nice (1928-1943 puis 1947-1965), marquera profondément la ville de son empreinte.

À partir de 1925 la saison d'été complète celle d'hiver. La seconde guerre mondiale est marquée par l'occupation italienne de novembre 1942.